

supérieure de guerre, breveté d'état-major et employé à la place de Paris, 1891.

Alors la chance hésita ; il attendit jusqu'en 1894 son brevet de chef d'escadron.

Puis la chance se fit capricieuse, Ce ne fut qu'en 1897 que le général Renouard, commandant de l'École de Guerre, instruit de sa grande valeur, le fit nommer professeur adjoint du cours d'artillerie.

Fayolle, installé à l'École, s'y trouva au comble de ses vœux. Il y eut pour collègues de futurs grands hommes, Foch, de Maud'huy, Pétain et, il travailla d'arrache-pied. En 1900 il succéda au colonel Ruffet en qualité de professeur titulaire, titre qu'il devait conserver sept ans.

Pendant ses longues années, Fayolle, à l'instar de ses illustres camarades, se montra rénovateur de tactiques, non point novateur bruyant, mais impertubable et obstiné, pénétrant de ses méthodes les générations nouvelles et préparant la revanche de la patrie. Il prônait la concentration des feux d'artillerie, premier pas et présage de ce que nous appelons aujourd'hui le rideau et la nappe de feu.

Il ne publia pas alors ses cours ; mais, plus tard, en 1913, il fit paraître un volume qui présentait la substance de sa doctrine sous le titre : " Concentration des feux, concentration des moyens ".

Cependant Fayolle vieillissait, et la chance, cette coquette, l'abandonna tout-à-fait. On le fit attendre jusqu'à 1902 son grade de lieutenant-colonel, jusqu'en 1907 celui de colonel.

C'était bien sa faute, d'ailleurs : il travaillait, travaillait, et oubliait ses intérêts. Qui voulez-vous qui y pensât ? Puis, cet honnête homme avait des idées drôles. Il prétendait que le grade de colonel devait satisfaire les plus méritants. Quand, enfin, en 1910, il fut promu brigadier, à l'âge de 58 ans, il en témoigna plus de surprise que de plaisir. Ses camarades étaient surpris comme lui, mais pour un motif tout autre ; ils se demandaient pourquoi on s'obstinait à tenir sous le boisseau une telle lumière. L'armée française vit alors des jours bien sombres.

Fayolle passa quatre ans à Angoulême et à Vincennes. L'heure de la retraite approchait. On se disait dans le monde militaire : A quoi pense-t-on ? Va-t-on le laisser partir ainsi ? Quand sera-t-il nommé divisionnaire ? — On

ne pensait à rien. L'heure vint, et, le 14 mai 1914, le pauvre Fayolle fut mis d'office dans les cadres de la réserve.

Tout le monde s'indigna de ce cruel traitement, tous, excepté lui-même.

Il se retira à Clermont et se mit à tailler ses rosiers. Il avait tant travaillé dans sa vie qu'il avait bien gagné ces loisirs. " O Melibæe, Deus nobis hæc otia fecit ". Puis il avait en tête un voyage qui avait été le rêve de toute sa vie, un voyage aux Saints Lieux. Il piochait sa Bible et l'itinéraire de Saint-Paul.

Sur ces entrefaites éclata la guerre.

A l'heure du danger, les rats, dit-on, abandonnent le navire ; cela prouve qu'ils ne sont pas des héros. Le gouvernement appela Fayolle à la rescousse et lui donna la 139e brigade à commander. Quelques jours plus tard, le 13 août 1914, il lui confia la 70e division. Cette division s'illustra aussitôt et se fit connaître dans l'armée sous le nom de division Fayolle.

La division Fayolle, incorporée à l'armée de Lorraine, participa à la malheureuse offensive qui vint échouer piteusement au pied des hauteurs de Morhange, 19 août. Grâce à la judicieuse décision du général Castelnau qui prit sur lui d'ordonner la retraite, la 11e armée se tira tant bien que mal de ce mauvais pas et put se retrancher sur les puissantes positions du Couronné de Nancy. Nous ne raconterons point ici les victoires qui suivirent et qui contribuèrent pour leur part au salut de la France.

Notons simplement que, durant la retraite, la division Fayolle sauva d'un désastre certain la 39e division qui pliait, et que, dans la journée du 25, elle gagna, sur les Allemands une brillante victoire. Le général en chef voulut l'en récompenser par un ordre du jour qui rendait à sa conduite héroïque, depuis le 20 août jusqu'au 14 septembre, un éclatant hommage.

On connaît le mot de Napoléon sur les vaillants : " A la guerre, dit-il, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer ". Il faut croire que la division Fayolle appartenait à ces *mêmes*. La bataille de Lorraine, heureusement terminée, on l'envoya incontinent commencer la bataille du Nord. Le lecteur a entendu parler de la *course à la mer*. L'empereur d'Allemagne, dépité d'avoir manqué Paris, lança ses légions sur Calais, dans l'espoir de menacer l'Angleterre. Ce fut une course furibonde dans laquelle les